

CÉCILE BART

L'HYPOTHÈSE VERTICALE



ALERTE MÉTÉO 2

Diplômés 2011 des Écoles d'art du Languedoc-Roussillon

Camille Abbé Sonnet, Patxi Bergé, Noé Grenier, Yunsheng He, Charlette Knoll, Nicolas Kozerawski, Cyndie Olivares, Hao Min Yang

Expositions du 5 novembre 2011 au 26 février 2012

Vernissage le samedi 5 novembre 2011 à 11h

Visite réservée à la presse : samedi 5 novembre 2011 à 10h en compagnie de Cécile Bart

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

146 avenue de la Plage – BP4 – 34410 SÉRIGNAN

+33 (0)4 67 32 33 05

museedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h

le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés



qrcode



mrac

L'HYPOTHÈSE VERTICALE

Ou le décolllement du réel

Sept grandes *peintures/écrans*, calées exactement entre sol et poutres, et reprenant les proportions de deux cimaises mobiles appartenant au dispositif ordinaire de la grande salle d'exposition du Musée Régional d'Art Contemporain à Sérignan, scandent l'espace en rangées parallèles tout en le ponctuant de façon aléatoire. Sur les écrans, des rectangles peints « à fond perdu » s'enfoncent dans le sol, prolongés par leur propre reflet. Sur les murs et sur les cimaises mobiles, le même tropisme propulse vers le bas d'autres rectangles peints qui, pareillement, trouvent une continuité virtuelle au-dessous d'eux. Cécile Bart avait remarqué lors de sa première visite que la projection lumineuse des vasistas sur les murs venait se refléter sur le sol brillant, et que ce reflet en constituait comme un prolongement vertical. Elle a « augmenté » cet effet, l'a transformé en dispositif. Elle a procédé comme le ferait une chambre d'amplification, en dédoublant l'espace, en le peuplant et en l'habitant de formes spectrales, d'ombres et reflets incertains de rectangles peints, d'êtres géométriques simples et frustes, semi-transparents ou opaques selon qu'ils tombent des écrans ou des murs.

L'Hypothèse verticale, par l'utilisation qui est faite de figures que notre regard poursuit hors champ, prolonge une investigation entamée à l'Espace de l'Art Concret, à Mouans-Sartoux, en 2010, avec *L'Hypothèse du fond perdu*. Le même principe d'un jeu environnemental, jouant jusqu'au vertige du passage du mur à l'écran, de l'inversion du positif au négatif et des duplications en miroir, est à l'œuvre. Mais l'essentiel fonctionne cette fois dans ce rapport vertical, où chaque forme surplombe son reflet et vient s'y perdre dans sa chute.

Ce rapport au sol avait été joué dans la grande installation *Suspens*, en 2009, au Frac de Bourgogne, à Dijon, où les *peintures/écrans* suspendues en tout sens dans l'espace, venaient effleurer le sol, telles les marionnettes sautillantes et dansantes de Kleist. *Suspens* était vivement coloré, comme *L'Hypothèse du fond perdu*. *L'Hypothèse verticale* est tout en ombres et lumières. Désaturées, les couleurs y sont dans les bruns, les noirs chauds, les bleus et violets, les jaunes pâles et les gris clairs colorés. Des oppositions d'ombre et de lumière traduites en couleur. Des couleurs-valeurs. Une exposition en lumière naturelle, avec des couleurs entre chien et loup.

Dans la partie borgne de la grande salle, c'est une double projection de rectangles blancs qui « tombe » du mur à contre jour, et vient redoubler la danse fantomatique des formes peintes. Alors que Cécile Bart recherchait quelque peinture romantique propre à conforter son intuition première du reflet vertical – les sombres montagnes enneigées plongeant dans les eaux noires des lacs alpestres ne manquent certes pas – elle s'est d'abord souvenu de *Die Toteninsel* d'Arnold Böcklin, plus précisément d'une version¹ où la masse abrupte de l'Île des morts se reflète dans les eaux nocturnes de l'imagination du peintre.

*Das Eismeer*² de Caspar David Friedrich a resurgi ensuite de son musée imaginaire. C'est qu'elle trouve aussi, dans l'image de la réverbération verticale amplifiée à Sérignan, un rapport d'immersion auquel les icebergs de Friedrich donnent une résonance fantastique : car non seulement les rectangles peints se reflètent dans le sol, mais il semblent s'y noyer, tant leur forme y rencontre leur propre dissolution. Et de remarquer ironiquement que « les tableaux ne savent pas nager » ! La peinture aurait en quelque sorte la hantise de son propre naufrage ; elle le mettrait en scène. L'iceberg vient ici curieusement resémantiser un dispositif qui pouvait passer pour purement abstrait. Davantage que simple image d'un rapport spatial, il fonctionne comme la métaphore de l'œuvre. « Ce que l'on voit n'est qu'une partie de ce qui est immergé » dit Cécile Bart, ajoutant que « l'exposition n'est que la partie visible de l'iceberg, la partie visible du travail en cours ».

Voici donc une exposition qui vient sombrer dans les eaux troubles de son sol réfléchissant. Cette image noyée, opacifiée, bougée et incertaine, redouble l'effet de brume propre aux *peintures/écrans*. Oxymore des écrans de Cécile Bart, dont la peinture – essuyée pour rouvrir la trame du Tergal « Plein Jour », après avoir été passée à larges coups de brosse – à la fois rend visible ce qui est derrière elle, et lui donne un grain qui le met à distance. Stratégie de l'écran qui fut explorée pour la première fois dans toute son ampleur dans les peintures sur papier huilé des boîtes optiques du XVIII^e siècle, dans les *Diaphanoramas* de Franz Niklaus König, dans *L'Eidophusikon* de Louthenburg, et dont l'application la plus spectaculaire fut, à partir de 1822, le *Diorama* de Daguerre et Bouton. « La magie de cet effet de lumière est vraiment extraordinaire et l'illusion est complète et enchanteresse³ » pouvait-on lire dans un commentaire de *l'Effet de neige*

¹ . Alte Nationalgalerie, Berlin.

² . Malgré son titre – mot à mot « la mer de glace » –, le tableau représente la banquise.

³ . *Mirror of Nature*, 30 juin 1827.

et de brume vue à travers une colonnade gothique, un diaporama de 1826. La maîtrise de la lumière zénithale, distillée devant ou derrière l'écran par des volets commandés depuis les coulisses concourut largement au succès des premiers diaporamas qui se passaient d'éclairage artificiel. C'est aussi cette même lumière du jour qui venait baigner les peintures circulaires des panoramas, une lumière dont la source était soigneusement masquée par un plafond en parapluie. Dioramas et panoramas durent ainsi leur réussite à l'effet de nappage lumineux qui faisait des peintures montrées des sortes d'apparitions magiques. Les *peintures/écrans* de Cécile Bart fonctionnent aussi comme des sortes de diffuseurs de lumière ; elles l'homogénéisent en la tramant finement. À ceci près que le paysage nappé de lumière, pris dans les rets de l'écran peint, est une portion de la réalité ambiante dont on pourra toujours ressentir la présence latérale. Pour contre-épreuve, on se rappellera que les dioramas de musées les plus réussis, ceux de l'American Museum of Natural History, à New York, doivent leur magie spectaculaire à leur lumière indirecte et à l'effacement des limites de la scène disposée en cyclo, rendant ainsi impossible toute retombée latérale de l'illusion⁴.

Dans tous les panoramas – depuis le premier construit à Londres en 1794 pour Robert Baker, jusqu'aux nombreux qui suivirent un peu partout en Europe et ailleurs dans le monde, tout au long du XIX^e siècle –, un long couloir obscur conduisait à la plateforme centrale et permettait de mettre le spectateur en condition. Perdant ses repères, il était immergé dans l'ambiance lumineuse d'un autre espace. Le spectateur des fantasmagories de Robertson dans l'ancien couvent des Capucines à Paris, de 1799 à 1802, était non moins préparé, psychologiquement et visuellement, avant de pénétrer dans la salle des projections, par le parcours obligatoire d'un dédale de couloirs éclairés par des torches. Dans les deux cas, la perte des repères visuels habituels concourait à l'illusion. Chez Cécile Bart, il est indéniable qu'existent certains brouillages des distances ou estompes des contours, des dédoublements d'images, des bascules de repères, des déconstructions de l'espace d'exposition aussi, voire une recherche délibérée de l'ambiguïté spatiale, une hésitation récurrente entre le plan vertical du support de l'image et sa profondeur ; mais il est toujours possible de vérifier la matérialité des images, d'éprouver la dureté métallique des châssis en tournant autour, ou en mesurant leur tranchant réfléchissant ; car les effets visuels, pour être complexes, n'en ont pas moins lieu en lumière du jour.

En expérimentant les mécanismes de miroir, de lumière et d'ombre, de transparence et d'opacité des dispositifs visuels créés par Cécile Bart, on éprouve leur complexité. On mesure combien ils mettent en jeu un spectateur non plus jouet d'une illusion optique, comme pouvait l'être le spectateur des inventions de l'âge romantique qui viennent d'être évoquées, mais un agent, partie prenante d'une expérience où il peut ressentir en quelle façon il est pris dans le spectacle.

L'hypothèse verticale explorée à Sérignan n'est pas un seul jeu spatial. L'exploitation des qualités réfléchissantes du sol permet à l'artiste de doubler l'effet écran par l'effet miroir. Au mirage scénique du filtre frontal de l'écran s'ajoute celui du reflet en plongée. C'est ce reflet sur lequel insistent les trois écrans, disposés à l'horizontale et légèrement décollés du sol, présentés dans une seconde salle. Davantage qu'un reflet, on saisit ici comme un dédoublement des écrans qui perdent leur adhérence au sol, leur ancrage, leur pesanteur, pour décoller du réel et se dédoubler. Cette installation fait le pont avec une troisième que Cécile Bart a conçue pour l'entrée. Là, elle a collé au mur des impressions photographiques de reflets, d'ombres, de filtres, de surfaces aquatiques ou encore de jeux de lumière dans des structures architecturales⁵ ; et elle les a mêlées à des *peintures/collages*, des peintures faites selon le même procédé mis en œuvre pour les *peintures/écrans*, (mais sans châssis et marouflée à même le mur). *Peintures/collages* et photographies, qui adhèrent ici au support comme une mince pellicule, comme une peau, ont un statut égalitaire, et sont comme des « équivalents⁶ ».

L'hypothèse verticale ne raconte pas la seule histoire bicéphale de l'écran et du reflet. Cette triple exposition est aussi une parabole sur l'image visuelle. Elle parcourt l'éventail qui va de l'image incarnée dans un support, à l'image qui s'en sépare pour faire croire à son être fantomatique. Car l'image a ce mode d'existence étrange qui la situe à la fois dans l'espace physique et tactile contre quoi l'on butte, et dans celui immatériel et impalpable des doubles qui flottent sans attache.

Christian Besson

⁴ . Une magie que ne peuvent atteindre les diaporamas bricolés du musée de Tautavel, qui ignorent le cyclo et la lumière indirecte, mais pas les cordes pour empêcher le public de s'approcher !

⁵ . Face cachée de l'œuvre de Cécile Bart, ces photographies, dont certaines remontent à plusieurs années, ont été réalisées dans son atelier de Marsannay-la-Côte, à Villeneuve-lès-Avignon, à New York, à Beacon, à Versailles, à Sérignan, à Meymac et à Pontivy.

⁶ . Toute révérence gardée, une allusion à peine voilée aux photographies de nuages de Stieglitz.

Cécile Bart

Née en 1958 à Dijon – Vit et travaille à Marsannay-la-Côte (Bourgogne)

Expositions personnelles (sélection)

- 2011 *Odd or Even*, Galerie Chez Valentin, Paris
Fonds perdus pour une chapelle, L'art dans les chapelles, Chapelle de la Trinité, Castennec, Bieuzy-les-Eaux
- 2010 *L'Hypothèse du fond perdu*, Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux
Virevoltes, Chapelle de l'Oratoire, Musée des beaux-arts, Nantes
- 2009 *La promesse de l'écran*, sur une invitation de Pierre Leguillon, CAPC, Bordeaux
Suspens, Frac Bourgogne, Dijon
Open out, Granville Gallery, Granville
- 2008 *Scansions*, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul de Vence
Ni une ni deux, Cécile Bart et Michel Verjux, Galerie Georges Verney-Carron, Lyon
Extérieur Jour, Faux Mouvement, Metz
J.R.S. & Co, Galerie Guy Ledune, Espace Black Box, Bruxelles
- 2005 *Diagonale*, chapelle de Botlèzan, Bégard
- 2004 *Fenêtres sur place*, Musée des beaux-arts, Nancy
Coulisses, Musée-Château/L'Arteppes/Espace 34 (fondation Salomon), Annecy
- 2003 *Lisses*, Carré Sainte-Anne, Montpellier
Kaléidoscope, Galerie Frank Elbaz, Paris
- 2002 *Première donne*, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul de Vence
- 2001 *Profils*, Galerie Frank Elbaz, Paris
- 2000 *Chassés-tramés*, Galerie Georges Verney-Carron, Villeurbanne
- 1997 *Rondeau*, Galerie Montevideo, Anvers
- 1996 *De l'air*, Espace d'art contemporain Agi Scöningh, Demigny
But also, Galerie Mark Müller, Zurich
- 1994 *Habiter*, Villa Arson, Centre national d'art contemporain, Nice

Expositions collectives (sélection)

- 2011 *Cécile Bart & Michel Verjux Deux fois deux*, Galerie Blancpain Art Contemporain, Genève
- 2010 *Modèles modèles*, *Au verso des images*, Mamco, Genève
- 2009 *Le Festival pour Peinture parlée et Teatrino Palermo*, Centre Georges Pompidou, Paris
Matisse Hoje / Aujourd'hui, Pinacoteca do Estado de Sao Paulo
Là où je suis n'existe pas, Le Printemps de septembre, Toulouse
- 2008 *La peinture en question(s) ?*, Grande Halle des Abattoirs, Mons
- 2007 *Etre présent au monde*, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine
- 2006 *FIAC*, cour carrée du Louvre, Galerie Frank Elbaz, Paris
Les fils de Marcel, CRAC Languedoc-Roussillon, Sète
La force de l'art, Grand Palais, Paris



Cécile Bart, vue de l'exposition "Odd or Even", 2011, Galerie Chez Valentin, Paris, Photo Florian Kleineffen, courtesy Galerie chez Valentin, Paris



Cécile Bart, vue de l'exposition "L'Hypothèse du fond perdu", 2010, Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux, Photo Cécile Bart



Cécile Bart, vue de l'exposition "L'Hypothèse du fond perdu", 2010, Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux, Photo Cécile Bart



Cécile Bart, vue de l'exposition "Fonds perdus pour une chapelle", 2011, L'art dans les chapelles, Chapelle de la Trinité, Castennec, Bieuzy-les-Eaux, Photo S. Cuisset

ALERTE MÉTÉO 2

Diplômés 2011 des Écoles d'art du Languedoc-Roussillon

Camille Abbé Sonnet, Patxi Bergé, Noé Grenier, Yunsheng He, Charlette Knoll, Nicolas Kozerawski, Cyndie Olivares, Hao Min Yang

Artistes issus de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération, de l'École supérieure des Beaux-Arts de Nîmes et de la Haute École d'Art de Perpignan

Une fois par an, le Musée Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon réunit des artistes issus des écoles d'art du Languedoc-Roussillon. Il affirme avec cette exposition sa volonté de défendre la jeune création formée et issue de sa région et sur son territoire.

Ce temps fort proposé au public, composant avec tous les registres de la création actuelle, peinture, sculpture, installation, vidéo, est une mine de prospection pour les professionnels de l'art et de découverte pour le grand public.

Camille Abbé Sonnet

Né en 1985 à Montpellier - Vit et travaille à Montpellier.

La travail de Camille Abbé Sonnet se situe entre mythologie personnelle et invention d'un nouveau personnage, pur produit de son époque. Que ce soit en passant par des autoportraits fantasmés, dans lesquels il se met en scène avec de véritables icônes, ou par la monstration de dessins fictionnalisant son futur passé d'artiste accompli, il crée un autre moi, un moi charismatique et ambitieux, pervers et classe, drôle et agaçant, qui donne à son véritable statut, une ambiguïté attractive. Son travail se situe aux frontières de la réalité et de ce que l'on appellera le « virtuel ».



Camille Abbé Sonnet, *Une journée normale*, (série), aquarelle sur papier, 2011

Patxi Bergé

Né en 1988 à Bayonne – Vit et travaille à Dresde (Allemagne).

Patxi Bergé produit principalement des déplacements. Dans un souci permanent du contexte, il inscrit ses projets, à plus ou moins grande échelle, avec l'idée d'expérience. Dans ces conditions, il maintient toujours un regard, une attention au réel, et ce que cette attention peut produire comme écart.



Patxi Bergé, *Indignado*, peinture sur concombres, dimensions variables, 2011 et Sans titre (ballon), tirage numérique sur papier, 90x70cm, 2011

Noé Grenier

Né en 1987 à Saint Dalmas le Sauvage - Vit et travaille à Montpellier et Bruxelles.

Dans sa recherche, Noé Grenier a engagé une pratique liée à la réappropriation d'images préexistantes, au travers du médium vidéographique et photographique. En concevant un lien entre leur statut et l'action qu'il y porte, il propose au spectateur une relecture spécifique des mécanismes du montage ainsi qu'une interprétation plus vaste des images iconiques. Son action sur la scène n'est pas un remontage afin de dire autre chose mais une duplication, ainsi l'image originale reste intacte mais se voit perturbée ou complétée par elle-même. Il choisit des séquences pour le caractère indissociable d'un plan vis à vis du suivant, et propose d'étirer ce moment du montage en le dupliquant dans un temps décalé, vers une lecture simultanée du même espace dans une combinaison associée à la musique.

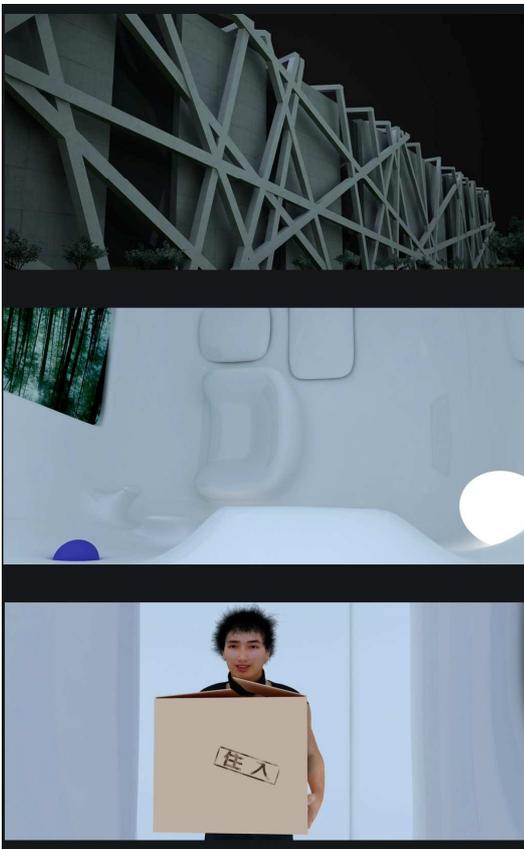


Noé Grenier, *Once upon a time*, vidéo, 2min 24s, 2010

Yunsheng He

Né en 1981 à Canton (Chine) – Vit et travaille à Perpignan.

Le film animé de Yunsheng He se déroule dans un endroit appelé « UTOPIA ». Il est connu sous le nom du bonheur et c'est un monde où l'on peut être respecté grâce à la moralité. Le film décrit le parcours de l'un de ses habitants qui utilise ses « compétences » et ses « intelligences » pour y vivre.



Yunsheng He, *Utopia*, vidéo, 21mn, 2011

Charlette Knoll

Née en 1975 à Lourdes – Vit et travaille à Montpellier.

Charlette Knoll a vécu six ans au Chili. Etrangère dans un pays qui tremble, géologiquement et socialement, elle s'est mise à regarder ses pieds en marchant pour éviter les trous. Cet épisode remonte incessamment à la surface de son travail, comme les pierres remontent incessamment à la surface du sol, du fait de la gravité. Aujourd'hui, elle a conservé ce regard étranger sur son environnement. Elle est attentive aux événements fortuits qui perturbent la mécanique de nos gestes et de notre jugement. Elle met en scène des accidents, des « tremblements de terre domestiques », à partir d'usages sociaux. Ils sont des alternatives joyeuses et ludiques aux valeurs affirmées de sécurité, de compétence et de performance.



Charlette Knoll, *Clignotants clignotant*, 2010. Clignotants, guirlandes de Noël

Nicolas Kozerawski

Né en 1977 à Paris – Vit et travaille à Montpellier et Bruxelles.

Le point de vue est l'endroit d'où l'on se place pour regarder ou observer quelque chose. Notre manière de voir est assujettie à une disposition à la fois physique et mentale qui conditionne notre lecture et notre interprétation. Il est donc possible de changer notre regard sur les choses. Ce constat simple est un élément déterminant dans le travail de Nicolas Kozerawski. Le rapport entre le volume et le corps, l'attitude du spectateur face à l'œuvre, le travail entre l'espace, l'architecture et l'objet lui permettent de placer sa recherche au point de basculement entre l'objet fonctionnel et l'œuvre d'art.



Nicolas Kozerawski, *Attitudes Urbaines*, 2011. Acier, 152x50x115 cm

Cyndie Olivares

Née en 1987 à Narbonne – Vit et travaille à Nîmes.

Les assemblages de Cyndie Olivares résultent de la manipulation d'objets simples, empruntés au quotidien. Il porte son attention sur leurs propriétés physiques, leurs capacités techniques et leurs statuts, pour former des assemblages étranges. Elle utilise des objets domestiques familiers, le plus souvent dérisoires, pour proposer un questionnement sur la valeur des choses et le statut de l'œuvre d'art. Les processus de manipulation entraînent la perte de la nature de l'objet initial pour aboutir à un ensemble original et énigmatique au caractère sculptural.

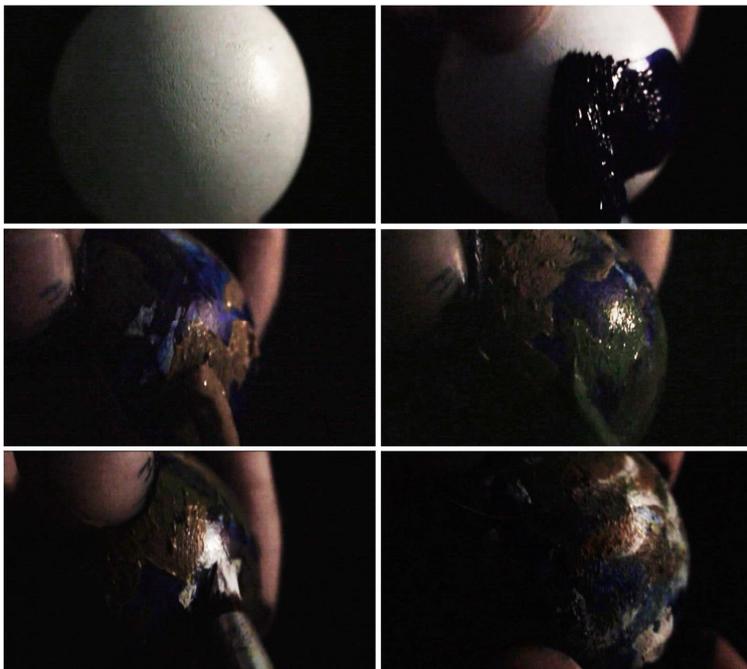


Cyndie Olivares, *Mikado*, 2011. Branches de bois bruts et acrylique, 200 cm

Hao Min Yang

Né en 1981 dans la Province de Guang Xi (Chine) – Vit et travaille à Nîmes.

Hao Min Yang, dans ses vidéos et installations, souligne la relation entre le macro-monde et le micro-monde. Le micro-monde, symbolisé par la société de l'homme, est subordonné au macro-monde, zones en dehors du monde humain, qui le subordonne et le contrôle. Il analyse les différences des racines culturelles de l'Occident et de l'Orient, pour souligner la place accordée à l'être humain par rapport à l'univers.



Hao Min Yang, *La Genèse*, 2011, vidéo

LES RENDEZ-VOUS AU MRAC

/ Les visites commentées

Tous les dimanches à 15h

/ Vendredi 25 novembre 2011 à 15h

Conférence « L'Œuvre infini de Dado » par Jonathan Hoenig

Jonathan Hoenig est diplômé de l'Université Toulouse II et de l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense. Titulaire d'un Master 2 Recherche en Histoire de l'art contemporain, il a effectué ses années de Recherche sur la peinture de l'artiste contemporain Dado. Aujourd'hui journaliste, il travaille pour la chaîne d'information i>Télé et continue de publier dans le domaine culturel. En analysant quelques réalisations picturales phares de l'artiste, Jonathan Hoenig reviendra sur la notion d'infini dans l'œuvre peinte de Dado et tentera de mettre en exergue ses différentes formes.

/ Vendredi 2 décembre 2011 à 14h30

Rencontre autour d'un café avec l'artiste Cécile Bart

Cécile Bart réalise une intervention inédite pour le Musée Régional d'Art Contemporain à Sérignan, mettant en scène les mécanismes de miroir, de lumière et d'ombre, de transparence et d'opacité.

Vendredi 2 décembre 2011 de 10h à 18h

Activation de *Piece by piece* de Camille Abbé Sonnet

Dans un premier temps, une table-sculpture trône seule dans l'espace d'exposition. Pour une journée, elle reprend le rôle qu'on lui prédestine, celui d'accueillir une partie de poker dans les règles de l'art, ou pour les règles de l'art. En effet, neuf artistes, curateurs, ou collectionneurs vont venir miser leur production, collection dans l'espoir de repartir avec de nouvelles pièces. Entre performance, jeu, micro-place boursière, exposition dans l'exposition et rencontre d'artistes, *Piece by piece* réactive Alerte Météo 2 en proposant un nouveau type d'expérience artistique.

/ Samedi 28 janvier 2012 à 11h

Vernissage Nouvelle présentation des Collections permanentes

/ Vendredi 3 février 2012 à 15h

Conférence sur Cécile Bart « Du synopsis à la dernière scène : la peinture se joue du temps » par Daphné Brottet

Daphné Brottet, artiste et curatrice, est diplômée de l'ESBAMA (Montpellier) et de l'École du Magasin de Grenoble. Titulaire d'une maîtrise d'Histoire de l'art (Montpellier), son mémoire traite des questions d'« Espace, rythme et lumière dans l'œuvre de Cécile Bart » qu'elle complète par un DEA d'Histoire de l'art (Toulouse) avec pour sujet « Entre peinture et cinéma. Étude portant précisément sur l'œuvre de Cécile Bart et Douglas Gordon ». Elle réalise des projets depuis le champ de l'art contemporain avec des professionnels de l'art et des sciences humaines, des spécialistes et des non spécialistes. Co-fondatrice de l'association RESzone, en 2007, elle produit et coproduit des projets curatoriaux. Les problématiques liées au cinéma, à l'écriture et la peinture lui permettent d'interroger les rapports de visibilité et d'invisibilité dans la pratique des arts visuels.

/ Samedi 25 février 2012 à 14h30

Visite en Langue des Signes Française (LSF)

Visite à destination des publics sourds et malentendants des expositions temporaires « Cécile Bart, l'hypothèse verticale » et « Alerte Météo 2, Diplômés 2011 des Écoles d'art du Languedoc-Roussillon » et de la Nouvelle présentation des Collections permanentes

POUR LES ENFANTS

/ Les ateliers des vacances

Les ateliers des vacances de Noël

- Les 21, 22 et 23 décembre 2011: stage autour d'« Alerte Météo 2 » avec l'artiste Nicolas Kozerawski
- Les 28, 29 et 30 décembre 2011: stage autour de « Cécile Bart, L'hypothèse verticale »

Les ateliers des vacances de Février

- Les 15, 16 et 17 février 2012 : stage autour de « Cécile Bart, L'hypothèse verticale »
- Les 22, 23 et 24 février 2012 : stage autour de la Collection permanente

de 10h à 12h pour les 5/7 ans et de 15h à 17h pour les 8/12 ans

12 € / 3jours / enfant – inscription obligatoire

/ Les ateliers du mercredi

L'équipe du musée accueille les enfants pour parcourir le musée sur le mode du jeu et réaliser un atelier et expérimenter certaines techniques artistiques.

Tous les mercredis (hors vacances scolaires) de 15h à 17h – 3 € par enfant

/ Mon anniversaire au musée

Les enfants, après une visite du musée, sont invités à réaliser des travaux plastiques pour leur permettre de faire preuve à leur tour d'imagination et d'exprimer leur créativité, avant de déguster un goûter.

Le samedi sur rendez-vous entre 14h30 et 17h – 5 € / enfant - inscription obligatoire



Au cœur de la Région Languedoc-Roussillon, le Musée Régional d'Art Contemporain est installé au bord de la Méditerranée dans la ville de Sérignan (Hérault). Sur près de 2 700 m², il présente une collection permanente et des expositions temporaires. La présentation de ses collections, renouvelée une fois par an, propose au public un regard sur la création, des années 60 à la période la plus contemporaine, mettant l'accent sur certaines périodes de l'histoire de l'art (Paysagisme Abstrait, Art Conceptuel, Supports/Surfaces, Figuration Narrative, scène artistique actuelle...). Le musée a mis en place une politique d'expositions temporaires de grande qualité présentant des artistes de notoriété nationale et internationale, figures de grands mouvements et tendances de l'art contemporain, mais aussi de jeunes artistes, dans le cadre d'expositions monographiques, parfois rétrospectives et collectives. Dans l'atmosphère conviviale et lumineuse du musée, différents espaces offrent aux visiteurs un parcours riche et diversifié : cabinet d'arts graphiques, espaces d'exposition, salle vidéo, salon-bibliothèque, librairie-boutique. L'établissement propose un grand nombre d'activités à destination de tous les publics : visites commentées, conférences, ateliers pour les enfants, mon anniversaire au musée...



EXPOSITION EN COURS

Jusqu'au 22 janvier 2012
HOMMAGE À DADO (1933-2010)
dessins, collages, gravures de 1953 à 2010
au cabinet d'arts graphiques

Exposition réalisée grâce à la collaboration de Alain Controu, de Diotime, petite-fille de Dado, de la Galerie Jaeger Bucher, Paris, du L.A.C., Sigean et du site www.dado.fr

Le Musée Régional d'Art Contemporain présente un hommage à l'artiste Dado disparu en novembre dernier. Cette exposition au cabinet d'arts graphiques donne à voir un ensemble d'œuvres sur papier depuis les dessins des années 50 de l'ancienne collection Jernej Vilfan, présentés pour la première fois au public, de nombreuses gravures, technique à laquelle l'artiste s'est consacré de nombreuses années, jusqu'aux derniers dessins réalisés pour sa petite-fille Diotime en 2010. Deux salles, dans les espaces dédiés aux collections du musée, sont aussi entièrement consacrées à son œuvre peint de 1957 à 2005.

LE SERVICE DES PUBLICS

/ POUR LE GRAND PUBLIC

Les visites commentées

Tous les dimanches
à 15h de l'exposition temporaire
à 16h de la collection

Les visites à la demande

Sur rendez-vous, des visites thématiques, autour de la collection, de l'exposition temporaire, adaptées au public handicapé, visites en LSF...

Les rendez-vous

Rencontre informelle avec un artiste, un écrivain ou un critique en lien avec l'exposition ou la collection.

Cycle d'initiation à l'art contemporain

Un cycle de conférences est organisé au musée à raison d'une séance par exposition.

/ POUR LES ENFANTS

Mon anniversaire au musée

Les enfants après une visite du musée sont invités à réaliser des travaux plastiques pour leur permettre de faire preuve à leur tour d'imagination et d'exprimer leur créativité, avant de déguster un goûter.

Le samedi sur rendez-vous entre 14h30 et 17h

Les ateliers du mercredi

L'équipe du musée accueille les enfants aux ateliers-laboratoires pour parcourir la collection sur le mode du jeu avant de réaliser un atelier de recherche plastique qui permettra de mettre en œuvre les notions abordées et d'expérimenter certaines techniques artistiques.

Tous les mercredis (hors vacances scolaires) de 15h à 17h

Les ateliers des vacances

Pendant les vacances scolaires, l'équipe du musée propose aux enfants des stages de pratiques artistiques. Durant trois jours, ils expérimentent différentes techniques autour d'une thématique particulière.

Sur trois jours, de 10h à 12h pour les 5/7 ans et de 15h à 17h pour les 8/12 ans

/ POUR LES SCOLAIRES

Le dossier pédagogique

Un dossier documentaire sur chaque exposition ainsi que sur les œuvres de la collection peut être envoyé sur demande à l'enseignant.

La visite-enseignant

Tous les mercredis de 10h à 13h : présentation de l'exposition temporaire et remise du dossier pédagogique.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (projets d'école, stages enseignants, classes à PAC, AET...)

La visite dialoguée

Visite guidée dialoguée de l'exposition pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte plus général de l'histoire de l'art.

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées et de se familiariser avec certaines techniques artistiques.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, le week-end de 13h à 18h
Fermé le lundi et les jours fériés

TARIFS

5 € tarif normal

3 € tarif réduit : groupe de plus de 10 personnes, étudiants

Gratuité : Étudiants en art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RMI, membres de l'ICOM

L'ÉQUIPE

Hélène Audiffren

Directrice

audiffren.helene@cr-languedocroussillon.fr

Clément Nouet

nouet.clement@cr-languedocroussillon.fr

Séverine Freyssinier

freysinier.severine@cr-languedocroussillon.fr

Céline Ramade

ramade.celine@cr-languedocroussillon.fr

Stéphanie Delpeuch

delpeuch.stephanie@cr-languedocroussillon.fr

Isabelle Durand

durand.isabelle@cr-languedocroussillon.fr

Charlotte Branget

branget.charlotte@cr-languedocroussillon.fr

Alexandre Gilibert

Professeur d'arts plastiques détaché auprès du service éducatif

ACCÈS

Aéroport Béziers-Vias

A9, sortie Béziers-est, D 37

A9, sortie Béziers-ouest, D 19

Suivre Sérignan

Bus Occitan Ligne 16, Gare de Béziers > Arrêt Promenade à Sérignan

Centre administratif et culturel

Parking gratuit

Accessibilité pour les handicapés

À VOIR AU CENTRE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON À SÈTE

Du 28 octobre 2011 au 1er janvier 2012. Vernissage vendredi 28 octobre 2011 à 18h30

/ Pulsations, Monographie Catherine GFELLER, Installations, vidéos et photographies, avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture. En collaboration avec le Musée des Beaux-Arts de la Chaux-de-Fonds, la Kunstmuseum de Lucerne en Suisse.

/ Training for a Better World, Project Room, Annie ABRAHAMS

26 quai Aspirant Herber – 34 200 Sète - tél 04 67 74 94 37 - fax 04 67 74 23 23 -
<http://crac.languedocroussillon.fr> / crac@cr-languedocroussillon.fr

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

146 avenue de la Plage – BP4 - 34410 SÉRIGNAN

Tel 04 67 32 33 05 - Fax 04 67 76 99 09

musedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés

Région Languedoc-Roussillon / Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Languedoc-Roussillon